

Le mot du Directeur

C'est un plaisir de pouvoir présenter à notre communauté scientifique ce numéro des *Chroniques d'Archimède*, qui représente un moment de transition, puisque 2023 aura été la dernière année de mon prédécesseur, Michel Humm, à la tête de l'UMR, et 2024, celle de ma prise de fonctions à la direction d'Archimède. Je saisis l'occasion de remercier Michel pour son investissement pendant six ans à la tête de l'UMR, ainsi que Christian Jeunesse et Luana Quattrocchi qui l'ont secondé. Après quatre ans passés à la direction adjointe de la MISHA, ce qui m'a permis de mieux comprendre comment étaient organisées les sciences humaines et sociales sur les campus alsaciens, et surtout de rencontrer des collègues appartenant à d'autres disciplines, fervent défenseur du dialogue entre disciplines, je suis fier de diriger une unité qui compte autant de spécialités et dont les résultats sont à la hauteur de l'engagement de ses membres. Je tiens à remercier sincèrement Esther Garel qui a accepté de m'accompagner dans ma tâche en tant que directrice adjointe de l'UMR, grâce à qui les séminaires du laboratoire ont pu reprendre, ménageant ainsi un espace de discussions sur les travaux en cours entre les différentes équipes.

À bien des égards, j'ai poursuivi la politique menée par mon prédécesseur : rapprochement avec l'unité SAMA à l'Université de Lorraine (ex HiscAnt-MA), investissement dans le réseau transfrontalier du Collegium Beatus Rhenanus, inscription dans le réseau des Écoles françaises à l'Étranger (EfA, EfR, IfAO) et poursuite des fouilles en Grèce, Serbie, Égypte et Irak, avec d'autres travaux d'acquisition de données de terrain de la Méditerranée occidentale à l'Indonésie, portage institutionnel de l'Institut Thématique Interdisciplinaire HiSAAR (Histoire, Sociologie, Archéologie et Anthropologie des Religions) et participation à trois GIS (MOMM, Institut du Genre, GIRPAM). Sur le plan de la politique scientifique, en accord avec l'ensemble des responsables d'équipe, nous avons reconduit pour partie des thématiques éprouvées depuis plusieurs années, en les faisant évoluer au regard des principaux défis actuels de la recherche dans nos disciplines. Plus que jamais, notre UMR doit promouvoir l'intérêt des études inter- ou pluridisciplinaires, et la solidarité entre nos disciplines – archéologie, épigraphie, histoire, histoire de l'art, histoire des religions, numismatique, papyrologie, philologie – doit être au cœur de notre réponse aux contraintes toujours plus pesantes qui nous sont imposées. C'est ainsi que nous pourrons garantir l'excellence et l'innovation de nos travaux de recherche et y adosser une formation à la recherche à la hauteur des quatre cents ans d'humanisme à l'Université de Strasbourg.

On trouvera ainsi dans ce double numéro un aperçu de ces travaux, à la fois dans leur dimension de recherche fondamentale et de diffusion à de plus larges publics. Pour l'équipe 1, « Territoires et Empires d'Orient », la contribution de Cassandra Hartenstein réévalue le paysage funéraire de l'Assassif à l'époque d'Achéménès I^{er} à la lumière des fouilles entreprises depuis plusieurs années sur le site ; celle de Philippe Quenet propose un retour d'expérience sur l'exposition « Autour de Mari » présentée à la BNUS, un de nos principaux partenaires. L'équipe 2, « Histoire et archéologie des mondes grec et romain », est représentée notamment par des articles invitant à redécouvrir le paysage des cités grecques. J'y propose un état des lieux de mes principales problématiques de recherche développées depuis mon affectation à ArcHiMèdE en octobre 2018 autour de la notion de paysage sonore ; Airton Pollini revient sur la question des territoires et de la place publique, en particulier dans le monde des fondations grecques d'Occident. Les deux articles de 2024 portent sur les sanctuaires grecs : Anne Jacquemin et Didier Laroche, dans la continuité de leurs travaux antérieurs, proposent une réflexion originale sur le culte de la déesse Déméter à Delphes, tandis que Daniela Lefèvre-Novaro et Corentin Voisin font le bilan des recherches menées sur la figure de Carl Haller von Hallerstein, dont les résultats ont été mis en valeur par l'exposition « À l'aube de l'archéologie grecque » en 2021 et surtout le volume *Dessiner la Grèce* paru en 2024. Pour ce qui est de l'équipe 3, « Préhistoire de l'Europe moyenne », Christian Jeunesse et Anthony Denaire soulignent l'intérêt d'une approche ethnoarchéologique dans le cas des mégalithes du Meghalaya en contexte asiatique ; quant à Philippe Lefranc, il fait le bilan des fouilles qu'il a menées à Balchiria en Corse et son interprétation d'un centre cérémoniel. Enfin, pour l'équipe 4, « Archéologie médio-européenne et rhénane », la contribution de Loup Bernard et Mohammed Benkhalid explicite les enjeux du passage d'ArkeoGIS à ArkeOpen, notamment pour les études sur le bassin rhénan, avec l'exemple de la forêt de Haguenau et des *oppida*.

Notre activité de publications est restée intense, comme en témoignent les pages consacrées aux monographies et ouvrages collectifs. Dans le cadre de la politique de science ouverte de nos tutelles, nous poursuivons nos efforts consistant à rendre les revues portées par l'UMR accessibles gratuitement, soit par Persée (*Ktèma*), soit par le site internet (*Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, *Chroniques d'Archimède*, *BAHR*) : les derniers numéros sont présentés en fin de rubrique.

J'ai souhaité instaurer une nouvelle rubrique consacrée aux cérémonies d'hommage où nos collègues ont été honorés. On trouvera donc le discours que j'ai prononcé pour la remise de la médaille honorifique du CNRS à Rose-Marie Arbogast, à l'occasion de son départ en retraite en novembre 2024. Même s'il n'y a pas eu de cérémonie spécifique, je tiens néanmoins à profiter de cet avant-propos pour féliciter Sylvie Donnat pour sa nomination comme professeure d'égyptologie à l'Université de Lille en septembre 2023 et Airton Pollini pour sa nomination comme professeur d'histoire grecque à l'Université de Tours en septembre 2024.

Au-delà du bilan des années 2023 et 2024, qui n'est pas seulement à l'honneur de nos équipes de recherche, mais aussi de nos agents, quelle que soit leur branche d'activité professionnelle (administration et gestion, cartographie, communication et diffusion des savoirs, géomatique, modélisation, photographie, traduction, traitement des données et des ressources documentaires, etc.), je souhaiterais redonner ici les trois lignes directrices que j'ai voulu donner à mon mandat, du fait de mes propres sensibilités, en complément des activités de chacune des équipes :

a. Asseoir l'ancrage local avec les opérateurs d'archéologie

J'ai veillé en ce début de mandat à rencontrer tous les opérateurs d'archéologie en me rendant dans leurs locaux, afin d'y rencontrer les équipes dirigeantes et les personnels, de recueillir les impressions et les points d'amélioration, et de mieux connaître leurs équipements. Il s'agit en premier lieu du Service régional d'archéologie, au Palais du Rhin, et l'INRAP, dont la délégation Alsace a inauguré ses nouveaux locaux à Eckbolsheim le 31 janvier 2025. Je suis aussi allé en novembre 2024 à Sélestat dans les locaux d'Archéologie Alsace, qui co-gère, avec le Service régional d'archéologie, le Centre de conservation et d'étude du mobilier archéologique. En mars 2025, j'ai été reçu à Habsheim dans les locaux d'Antéa Archéologie. L'UMR est à mon sens le lieu où tous les spécialistes d'archéologie peuvent se rencontrer, quelle que soit leur spécialité, et il me paraît nécessaire qu'elle demeure un espace neutre d'échanges et de transmission des savoirs, au même titre que les journées régionales de l'archéologie, organisées par le Service régional de l'archéologie, qui ont eu lieu en 2025 à la Seigneurie d'Andlau et auxquelles j'ai assisté pour consolider nos relations.

b. Valoriser les travaux sur les collections patrimoniales

En raison de l'histoire de l'Université de Strasbourg mais aussi de choix plus récents, l'UMR assure la gestion scientifique des collections rattachées historiquement aux différents instituts constituant ce qui est devenu la Faculté des Sciences Historiques :

- **Collections de l'Institut d'archéologie classique**

- Pièces originales (vases, figurines, pesons et lampes en argile cuite, inscription grecque, figurines en ivoire, etc.)
- Tirages en plâtre de statues et reliefs (gypsothèque du Musée Michaelis)
- Photographies anciennes (plaques de verre et tirages argentiques)

- **Collections des Instituts d'Histoire grecque et romaine**

- Collection de numismatique grecque et romaine

- **Collections de l'Institut d'égyptologie**

- Pièces originales
- Papyrus en égyptien ancien (hiéroglyphique, démotique et copte) et en grec (BNUS)
- Photographies anciennes (plaques de verre et tirages argentiques)

- **Collections de l'Institut d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien et de l'Institut d'art et d'archéologie du monde byzantin**

- Tablettes cunéiformes (BNUS)
- Photographies anciennes (plaques de verre et tirages argentiques)

Si la grande majorité des objets ou documents a un intérêt plus pédagogique qu'historique, au sens où ils s'inscrivent dans des séries bien connues (exception faite des sources écrites qui peuvent présenter des contenus originaux), certains ont néanmoins une valeur patrimoniale importante : une soixantaine de vases par exemple proviennent des fouilles que H. Schliemann a menées à Troie. À ces collections qui remontent à la Kaiser-Wilhelms-Universität, il faut ajouter l'ostéothèque, référentiel d'ossements d'animaux constitué en 2009 à partir des fonds du musée zoologique de Strasbourg, dans le cadre d'une convention avec l'université de Strasbourg et le CNRS. Afin de mettre en exergue ces collections, j'ai proposé la création d'un axe transversal qui leur soit dédié, ainsi qu'aux archives scientifiques de l'UMR.

c. Renforcer les humanités numériques et la science ouverte

La troisième dynamique que j'ai donnée à mon mandat est celle de renforcer la présence des humanités numériques et de la science ouverte dans nos travaux, conformément aux attentes de nos tutelles. Certaines plateformes ont ainsi récemment évolué, grâce à l'implication de plusieurs membres de l'UMR. Depuis sa création, ArkeoGIS s'est imposé comme un outil incontournable pour la gestion et l'analyse de données géospatialisées en archéologie et en sciences environnementales. En avril 2023, la plateforme a franchi une nouvelle étape avec le lancement d'ArkeOpen, une interface en libre accès qui utilise les mêmes données qu'ArkeoGIS mais offre d'autres possibilités en termes de pratique, interrogation de données, d'interopérabilité, ainsi que de citabilité. ArkeOpen propose des données libres d'accès, alignées sur les principes de la science ouverte, et ne nécessite ni identifiant ni mot de passe pour y accéder. Cette évolution vise à élargir la diffusion des données scientifiques et à faciliter leur réutilisation par un public scientifique plus large, tout en maintenant une interopérabilité avec d'autres outils SIG. On pourra en apprendre davantage grâce à l'article que L. Bernard et M. Benkhalid ont consacré à ce sujet dans ce numéro. Ensuite, la MISHA a fait l'acquisition, dans le cadre du CPER, d'un appareillage de photogrammétrie et d'un scanner tomographe, qu'a pris en main Jean-Philippe Droux depuis l'arrivée du matériel en décembre 2024. Les objets constituant les collections patrimoniales dont nous avons la gestion scientifique ont déjà bénéficié de ces acquisitions. Si la photogrammétrie permet de modéliser l'enveloppe externe d'un objet, le scanner CT permet d'en observer la structure interne, sans que ce soit destructif. Le scanner CT présente une haute qualité de résolution (de 10 à 500 µm) et permet l'observation et la conservation des données en 2D (radio) et en 3D (tomo). La dimension pratique ne saurait toutefois s'abstraire d'une réflexion sur les usages que nous faisons aujourd'hui du numérique. C'est pourquoi il a été décidé de créer un axe transversal « De l'analogique au numérique : pratiques et méthodologies ». La création de ce transversal est né d'un constat : que ce soit pour l'acquisition ou l'enregistrement des données, leur traitement ou leur exploitation, leur partage ou la diffusion des résultats de la recherche, les membres de l'UMR ArchiMède recourent massivement aux outils et aux ressources numériques. Chacune et chacun le fait dans le cadre de ses travaux personnels ou collectifs, sans toutefois que cette expérience ait été mise en commun à ce jour à l'échelle du laboratoire.

En amont de la journée du 10 juin 2024 réunissant les directions d'UMR SHS, j'ai été invité à rejoindre un des trois groupes de réflexion mis en place et j'ai choisi de m'inscrire dans celui dédié aux « transitions numériques ». J'ai eu la tâche, avec ma collègue Réjane Roure (UMR 5140 – Archéologie des Sociétés méditerranéennes), de restituer la teneur de nos réflexions lors de la journée en plénière. Après une introduction où nous avons souligné les points de vigilance à avoir sur le numérique (utilité, complexité, pérennité, frugalité), nous avons tout d'abord mis en évidence deux manières d'aborder le numérique, soit en objet de recherche (enjeux épistémologiques, ontologiques et environnementaux) soit en outil de recherche (productivité, logiciels, publications, sécurité). Après avoir rappelé les principaux problèmes rencontrés par les unités (manque d'outils communs aux différentes tutelles et d'outils de référence dédiés aux SHS, fracture numérique, hétérogénéité des comportements en matière de sécurité), nous avons fini notre intervention en insistant sur le rôle structurant que le CNRS devait avoir dans ce domaine, notamment en proposant des outils gratuits dont il assure le maintien et en insufflant une dynamique via les IR*.

Il y a donc encore du chemin à faire, mais je ne doute pas que les membres de l'UMR ArchiMède sauront relever ces défis. Il me reste à les remercier toutes et tous, quel que soit leur statut ou leur fonction, pour l'investissement déployé dans la vie de notre unité, qui doit rester un haut lieu des Sciences Humaines et Sociales à Strasbourg, sans jamais oublier, comme j'aime à le rappeler, que dans Sciences Humaines et Sociales, il y a « Humaines ». Je souhaite donc que pour toutes et tous ses membres, l'unité reste un lieu d'échanges, de respect et de convivialité.

Sylvain Perrot

Directeur de l'UMR ArchiMède